

Editorial

Chers frères et sœurs en saint Dominique, chers amis,

Une maman, membre d'une fraternité, me parlait récemment de sa difficulté face à son fils ado qui refuse désormais de fréquenter l'église dominicaine. Comment faire ? semblait-elle se – et me – demander. Et revoilà la difficile question de la transmission. Je crois qu'en ce domaine, surtout avec les jeunes, rien ne vaut le témoignage. Parlé, mais surtout et d'abord vécu. Que notre entourage puisse décoder qu'il y a dans notre façon d'être et de vivre quelque chose de différent. On se dit chrétien ? Parfait ! Mais est-ce que cela nous change ?

Les récents remous suscités par la libération conditionnelle de Madame Martin ont mis en évidence un certain nombre de choses, à commencer par le courageux témoignage chrétien des Clarisses de Malonne, malgré les difficultés qu'elles savaient devoir affronter.

On a aussi pu constater une fois de plus l'importance qu'il y a à apprendre à raisonner, sans se laisser emporter par ses émotions (nous sommes dans une « émocratie », me disait une autre maman dominicaine qui sait ce dont elle parle), ou pire, par celles créées dans les médias, parfois à notre insu.

L'exemple de saint Dominique peut nous aider à discerner : réfléchir et agir, mais surtout prier, étudier, s'informer, pour servir et témoigner dans la lumière reçue. Telles sont les conditions de notre vraie liberté.

Dominique Lawalrée o.p.
Responsable vicarial laïc
des Fraternités dominicaines de Belgique-sud

Dieu, ma source

Seigneur, Dieu,

Tu es ma source,
mes pluies, mes rivières,
mes torrents et mes ruisseaux

Je veux être ton puits
pour y recueillir l'eau vive

Je veux être ta terre
pour y recevoir les pluies qui abondent
et qui la rendent féconde

Je veux être ta barque
pour rejoindre l'autre rivage et y explorer
des paysages voisins et lointains

Je veux être ton argile
de plus en plus cristalline
pour être façonnée en vases fragiles

Seigneur, Dieu,

Fais-moi naître à mon être qui est tien
Auquel le Christ a donné un visage humain.

Chantal Janssens o.p.
Juillet 1996

EVANGILE ET PROPHÉTIE DANS LA TRADITION DOMINICAINE : CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI¹

*Du témoignage de sainte Catherine de Sienne aux écrits du
pape Jean-Paul II*

La statue de Catherine de Sienne qui se trouve à l'entrée de la ville fortifiée qui l'a vue naître représente la femme qu'on appelle parfois « la seconde fondatrice de l'Ordre dominicain », avec la croix dans une main et une branche d'olivier dans l'autre. Cette femme dominicaine laïque du XIVe siècle était à la fois une mystique et une activiste politique, une contemplative et une prêcheuse itinérante. Une femme qui désirait au départ s'immerger dans la solitude et dans la prière contemplative, Catherine fut amenée par son union mystique avec Dieu à réaliser ce qu'elle appelait une vie active de prédication, de construction de la paix, de négociation politique et de ministère auprès des malades.

Cette action constitua sa propre et unique expression de la devise de l'Ordre : "contempler et transmettre aux autres ce qui a été contemplé". Seule femme laïque à être nommée Docteur de l'Eglise, Catherine fut distinguée par le pape Paul VI en 1970 pour sa "sagesse mystique", et plus spécifiquement pour son "charisme d'exhortation". Elle reste un témoin extraordinaire de la justesse du propos de Thomas d'Aquin selon lequel celui qui est baptisé et confirmé reçoit "le pouvoir de confesser la foi du Christ publiquement, et comme en vertu de sa charge", et nous pourrions ajouter "par l'action et la vie également".

Montesinos

Nous nous référons au sermon prophétique d'Antonio de Montesinos et de la communauté dominicaine d'Hispaniola au XVIe siècle, pour le quatrième dimanche de l'Avent. Il convient de rappeler que ce sermon liturgique prophétique se range dans une plus vaste tradition de l'homilétique dominicaine, pratiquée d'une manière remarquable deux siècles plus tôt par Catherine de Sienne. L'un comme l'autre furent appelés à réfléchir sur les "signes des temps" de leur

¹ Cette conférence de Sr Mary Catherine Hilbert o.p., USA, s'inscrit dans le cadre d'un colloque organisé en décembre 2011 par la Faculté de Théologie de Fribourg, en Suisse : le 3^{ème} Forum de Fribourg Eglise dans le Monde, sur le thème "Evangile et Prophétie 500 ans après le sermon d'Avent d'Antonio de Montesinos".

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

propre époque historique. Antonio de Montesinos était un frère, un prêtre, un missionnaire, un membre d'une communauté dominicaine cultivée et un prédicateur reconnu pour ses homélies en chaire de vérité. Il parlait au nom de la communauté dominicaine au sein de laquelle il vivait et étudiait et il avait son soutien explicite lorsqu'il a lancé son appel – désormais bien connu – à la conversion et à la repentance, un texte que tous ses frères avaient signé avec lui. Il s'en référait explicitement à la voix du prophète, se réclamant de la mémoire de Jean Baptiste dans ses premiers mots : "Je suis la voix de celui qui crie dans le désert..."

Catherine de Sienne était elle aussi animée par une vocation prophétique en paroles et en actes, mais sa situation était bien différente de celle de Montesinos et des frères dominicains dans ce qu'on appelait le Nouveau Monde. De la même manière, la situation des femmes contemporaines est significativement différente de celle d'un frère du XVI^e siècle ou d'un prédicateur laïc du XIV^e siècle. Malgré cela, nous pouvons apprendre beaucoup – et avec nous l'Ordre et l'Eglise entière – de ces deux prédicateurs qui ont incarné le charisme dominicain d'une manière remarquable et prophétique.

(...)

L'engagement politique de Catherine, prédicatrice de la paix

Dans ses ouvrages sur la charge prophétique du baptisé, le frère Yves Congar montre, sur la base de Thomas d'Aquin, que ceux qui sont pleinement initiés à la vie de l'Eglise sont habilités et ordonnés "à confesser la foi du Christ publiquement". Catherine est un exemple remarquable de quelqu'un dont la participation à la charge prophétique de l'Eglise implique un appel à "dire la vérité dans l'amour" à la fois *ad extra* (dans le monde) et *ad intra* (au sein de l'Eglise). Dans son rapport, son directeur spirituel Raymond de Capoue reconnut ses dons en faveur de la réconciliation et l'exhorta à les exercer dans une arène plus grande.

D'une certaine façon, comme Montesinos et les frères dominicains d'Hispaniola, Catherine fut initialement amenée dans l'arène politique par son attention et sa sollicitude envers tous ceux qui l'entouraient. Plusieurs de ses frères étaient impliqués dans la politique locale et elle devint plus tard également l'amie et la conseillère spirituelle d'autres politiciens locaux. Elle intervint dans des batailles politiques, même au risque de sa vie, comme elle le fit pour ses frères à l'occasion de la révolte du Bruco à Sienne. Mais elle refusa toujours de prendre parti

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

pour les uns ou les autres lors de discussions partisans. Sa capacité de tenir compte de tous les points de vue dans une discussion (une "dispute" dans le langage de l'époque) était précisément l'une de ses grandes forces en tant que véritable médiatrice cherchant le bien de toutes les parties concernées.

Une réconciliatrice

Grâce à son amitié avec certains membres de la noblesse, y compris certains amis des Mantellate ainsi que leurs familles, Catherine fut amenée à jouer un rôle de réconciliatrice lors de discussions aussi bien familiales qu'à l'intérieur de la ville de Sienne. Sa réputation en tant que réconciliatrice et sage conseillère ainsi que son courage dans le ministère d'aide aux victimes de la peste à Sienne lui valurent des invitations de la part de chefs politiques comme celle de Piero Gambacorta, le gouverneur de Pise, à se rendre également dans cette ville. Catherine accepta cette invitation en y voyant l'occasion d'exhorter le chef pisan à travailler pour la coopération entre les cités-Etats italiennes au service de la paix. Mais elle réalisa en même temps que son action serait vue comme une "source de scandale", étant donné les querelles entre Pise et Sienne à cette époque.

De même, Catherine décida de rester aux côtés du condamné Niccolò di Tuldo, de Pérouse, lors de son exécution. Étaient en cause des propos incendiaires tenus par di Tuldo contre le gouvernement de Sienne. Pour Catherine, sa décision de l'accompagner était une forme de ministère envers les mourants et une profonde expérience mystique. Mais évidemment, son attitude fut perçue comme un geste politique par le gouvernement de Sienne.

Quelques témoins...

Sr Marygrace Peters o.p., qui décrit judicieusement Catherine comme une "facilitatrice de relations", note que son ministère prophétique de prédication "grandit au-delà des querelles et des trahisons de Sienne, jusqu'à inclure l'Église entière et le monde". Sr Suzanne Noffke o.p. note que des 382 lettres de Catherine qui nous sont parvenues, 67 étaient adressées à des figures politiques, y compris des rois, des reines, des hauts fonctionnaires, des avocats et des chefs militaires. Dans le récit de la vie de Catherine rédigé par Raymond de Capoue, sa décision de s'engager dans une mission de paix au-delà des

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

frontières de Sienne fit suite à une sorte de "mort mystique" où elle fit l'expérience, pendant sa prière, à la fois d'une radicale communion avec Dieu et de la vision des tourments des damnés. Selon Raymond de Capoue, le Christ lui-même ordonna à Catherine de sortir de sa cellule de Sienne : *"Pour le salut des âmes, tu devras même quitter ta propre ville. Mais je serai toujours avec toi. Je te conduirai en avant... Tu donneras des preuves de l'Esprit qui est en toi aux petits comme aux grands, aux laïcs comme au clergé et aux religieux, parce que moi, je te donnerai une bouche et une sagesse auxquelles personne ne pourra résister. Je t'amènerai devant le pontife, les notables des églises et le peuple chrétien afin que je puisse agir à ma manière, en utilisant ce qui est faible pour humilier l'orgueilleux et le fort"*.

(...)

Pour la réforme de l'Eglise

Catherine défendait passionnément l'importance de garder l'unité avec l'Eglise en tant qu'unique Corps du Christ, même quand ses chefs institutionnels se montraient des administrateurs médiocres, ou pire, des pasteurs corrompus. Elle plaida vivement auprès des représentants du gouvernement de Florence, Lucques et Pise, en affirmant que se révolter contre l'Eglise revenait à se révolter contre Dieu et contre sa volonté.

Mais en même temps, Catherine reconnaissait les vrais problèmes existant à l'intérieur de l'Eglise de son temps et considérait qu'il était de sa responsabilité d'en parler avec autant de franchise qu'elle le faisait au sujet de la corruption politique. Même si elle défendait l'autorité du Pape face aux Florentins, elle s'adressait directement à Grégoire XI en ces termes : *"Vous avez fait l'expérience de la rébellion à cause des mauvais pasteurs et administrateurs. Faites quelque chose à ce sujet !"*

Catherine avait un grand respect pour l'autorité hiérarchique au sein de l'Eglise, mais elle était convaincue que tous les membres de l'Eglises sont appelés à obéir à une plus haute autorité qui vient de l'Esprit Saint, source de toute vérité. Elle se sentait redevable à l'égard des autorités ecclésiastiques en raison de son respect pour la charge qu'elles détenaient, mais elle sentait aussi qu'elle était appelée à "dire la vérité dans l'amour", en allant jusqu'à critiquer le choix de pasteurs et de cardinaux médiocres pour l'Eglise quand, selon son estimation, ceux-ci, au lieu d'être des "fleurs dans le jardin de l'Eglise", étaient au contraire de "mauvaises herbes malodorantes".

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

Liberté et franchise

Attachée à chercher et à dire la vérité, Catherine avait peu de patience envers ceux qui, à ses yeux, compromettaient la vérité dans une tentative erronée de "maintien de la paix". Elle identifiait ce manque de courage comme étant l'un des plus grands problèmes des pasteurs de l'Eglise à cette époque. C'est ainsi qu'elle écrivit au pape Grégoire, en critiquant le fait que les pasteurs et notables de l'Eglise n'avaient pas réussi à énoncer des vérités difficiles : *"Ils ont toujours peur d'offenser et de se faire des ennemis – et tout cela en raison de leur amour propre. Parfois, ils voudraient simplement maintenir la paix, et cela, je vous le dis, c'est la pire cruauté qu'on pourrait infliger. Si une blessure n'est pas cautérisée ou excisée lorsque c'est nécessaire, mais qu'on applique simplement un onguent, non seulement elle ne guérira pas mais elle infectera le [corps] entier, souvent de manière fatale"*.

Dans le même temps, elle garda à la fois un absolu respect et une audace surprenante dans ses paroles adressées au pape au sujet de sa propre charge et de l'exercice de l'autorité. Tout en insistant sur le fait qu'elle ne défierait pas le pape, même s'il était le "diable incarné", elle lui écrit avec liberté et franchise, jusqu'à lui conseiller de démissionner s'il n'arrive pas à exercer son autorité de manière adéquate : *"Mon cher babbo, pardonnez la présomption que j'ai de dire ce que j'ai dit – ce que je suis forcée de dire par la douce Première Vérité. C'est sa volonté, père ; c'est ce qu'il vous demande... Du moment qu'il vous a donné l'autorité et que vous l'avez acceptée, vous devriez vous servir du pouvoir et de la force que vous possédez. Si vous n'avez pas l'intention de les utiliser, il serait préférable, pour l'honneur de Dieu et le bien de votre âme, que vous démissionniez..."*

Pour un concile permanent

A une autre occasion, Catherine fait une recommandation au pape Urbain, où l'on retrouve la capacité de discerner la vérité dans la communauté qui était au cœur du charisme de Montesinos et de la communauté dominicaine d'Hispaniola. La proposition de Catherine était que le pape devrait avoir un "concile des serviteurs de Dieu" pour le conseiller, en plus des cardinaux et de ses conseillers politiques. Elle rappelle au pape l'importance d'exercer son autorité avec patience, en écoutant les sages avis de ceux qui critiquent les abus à l'intérieur de l'Eglise. Autrement, avertissait-elle, il risque de faire des erreurs de

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

jugement que ceux-ci lui auraient épargnés. Après qu'Urbain eut repoussé l'une de ses critiques, elle remarqua : *"Dans la mesure où c'est l'autorité qui est concernée, vous pouvez tout faire, mais en termes de vision, vous ne pouvez pas voir davantage que n'importe qui"*. La raison pour laquelle, du moins partiellement, Catherine insiste sur la responsabilité qu'ont tous les membres du corps du Christ de dire la vérité dans l'amour, c'est sa conviction que personne, pas même le pape, n'a pleinement accès à la vérité, qui demeure en Dieu seul.

(...)

La prédication des femmes

Malgré son manque de formation ou de ministère théologique et les limites d'expression auxquelles les femmes étaient soumises, en particulier dans le domaine de la prédication au XIVe siècle, Catherine exprime explicitement à maintes reprises la conviction selon laquelle la prédication fait partie de sa vocation, une vocation confirmée par la réponse de nombreuses personnes qui se convertissent à l'Évangile grâce à ses paroles prophétiques.

Parfois, Catherine identifie sa personne et sa prédication à celles de Marie-Madeleine, dont le ministère et le titre d'apôtre des apôtres (*apostola apostolorum*) étaient souvent cités dans les discussions médiévales autour de la possibilité pour les femmes de prêcher. Parlant des critiques que Marie-Madeleine avait essuyées à cause de sa prédication, Catherine dit de cette *"apostola inamorata"* : *"Si elle avait prêté trop d'attention à elle-même, elle ne serait pas restée [au pied de la croix] avec ces personnes, les soldats de Pilate, et elle ne serait pas allée ni restée seule au tombeau. Son amour l'empêcha de penser à l'impression que ça donnerait et au mal qu'on allait penser à son sujet... Sa seule pensée a été de trouver et de suivre son Maître"*.

(...)

Masculin, féminin...

Même si elle s'est mise sous le manteau de la Madeleine pour justifier sa propre prédication, Catherine n'a pas mis en exergue la question de sa féminité. Elle ne s'est pas non plus exclusivement identifiée à des modèles féminins de sainteté. Dans une lettre à sa mère, elle identifie explicitement sa vocation de prédication à celle des apôtres hommes, même en opposition à la vocation de Marie de Nazareth. Exhortant sa mère à imiter la Vierge Marie qui, depuis la chambre haute, priait et

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

encourageait les disciples à poursuivre leur mission de prédication, Catherine identifie sa propre vocation à celle des disciples qui étaient appelés à "partir joyeusement et supporter toute douleur causée par la séparation afin d'honorer Dieu ; [quand] ils vont parmi des tyrans et souffrent de nombreuses persécutions..."

"Vous devez savoir, très chère mère, que votre indigne fille n'a pas été mise sur terre pour autre chose : mon Créateur m'a élue pour cela..."

(...)

Que ses exhortations à "agir en homme" et à ne pas "être efféminé" aient été le reflet de l'acceptation des stéréotypes culturels de son époque ou bien une stratégie rhétorique consciente de sa part, il est clair que Catherine comprenait que sa vocation dépassait les limites des rôles stéréotypés attribués aux femmes de l'époque.

L'ironie est que la sensibilité accrue en matière de genre aujourd'hui a favorisé en quelque sorte la multiplication des discussions autour de la question de savoir si la femme peut être une image du Christ et, si oui, de quelle manière, quelle est la vocation spécifique des femmes et si les femmes peuvent parler avec autorité au nom du Christ ou de l'Eglise.

Ce qu'en écrivait Jean-Paul II

L'interprétation que Jean-Paul II donne de la "complémentarité" – un sujet qui continue d'être au centre de conférences internationales à Rome et d'influencer les étudiants d'un grand nombre de collèges et d'universités catholiques aux Etats-Unis – a conduit à l'affirmation déconcertante selon laquelle les femmes et les hommes n'ont pas seulement des rôles et des vocations distincts dans le plan de Dieu, mais qu'ils ont même aussi des manières tout à fait spécifiques d'être une image de Dieu, façonnées par le sexe auquel ils appartiennent.

Dans son Exhortation apostolique de 1988, qu'il a spécifiquement qualifiée de méditation "Sur la dignité et la vocation de la femme" (*Mulieris dignitatem*), le pape Jean-Paul II suggère que si les hommes et les femmes sont appelés au même titre à vivre leur vie comme des personnes en communion avec d'autres, les deux sexes ont des ressources personnelles différentes pour réaliser cela. En particulier, la femme a reçu "la richesse de la féminité" le jour de la création, elle hérite

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

d'une expression de "l'image et la ressemblance de Dieu" qui lui est spécifiquement propre.

En soulignant à tout moment le rôle de Marie de Nazareth, le pape inclut aussi des exemples de rôles de disciples femmes dans l'Écriture, y compris la prédication de la Samaritaine, l'enseignement reçu de Jésus par Marie de Béthanie et la conversation théologique de Marthe avec Jésus en Jean 11. Toutefois, le pape ne met pas l'accent sur leur ministère d'enseignement et de prédication, mais sur leur "réponse féminine avec l'esprit et le cœur".

La lettre de Jean-Paul II attire aussi l'attention sur la fidélité des femmes au pied de la croix, contrairement à la réaction de la plupart des disciples hommes, ainsi que le rôle de Marie-Madeleine en tant que première annonciatrice de la vérité de la résurrection "aux apôtres". Même si la lettre inclut une référence au titre de Marie-Madeleine comme *apostola apostolorum*, Jean-Paul II affirme explicitement que seulement les hommes – les Douze – étaient appelés apôtres. Dans le rôle des femmes au moment de la crucifixion et de la résurrection, le pape voit une confirmation de la "sensibilité particulière" que les femmes montraient envers Jésus et qui est caractéristique de leur féminité.

Une vocation distincte de la femme

Tout au long de sa méditation, le pape souligne que les femmes sont égales aux hommes en dignité, mais qu'elles ont une vocation distincte. La vocation des femmes, "typiquement féminine", est enracinée dans leur structure psycho-physique, qui donne à la femme une ouverture spécifique aux autres et à la vie et qui révèle l'appel des femmes à accueillir avec ouverture la parole de Dieu et à la conserver. La sensibilité spécifique des femmes à l'égard de la souffrance et de la joie révèle le lien spécial entre le mystère pascal et la maternité, y compris la "maternité spirituelle" de celles qui renoncent au mariage pour le royaume de Dieu, comme le fit Catherine.

Catherine de Sienne est la femme qui est spécifiquement citée pour son impact significatif sur la vie à la fois de l'Église et de la société, mais c'est Marie, la Vierge Mère de Dieu, qui personnifie "le genre particulier de prophétisme qui appartient aux femmes dans leur féminité" – une ouverture à recevoir l'amour pour donner l'amour. Le pape termine

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

ses réflexions méditatives en réaffirmant que les femmes partagent la mission messianique de l'Eglise et en rendant grâce pour toutes les manifestations du "génie féminin" tout au long de l'histoire.

Arrêtons-nous un instant pour voir si les charismes, la prédication et les efforts de construction de la paix de Catherine manifestent un "génie féminin" distinct ou si l'Esprit Saint est bien plus imaginatif que cela, en distribuant les charismes selon des modalités qui ne coïncident pas précisément avec nos catégories de genre.

Catherine de Sienne avait effectivement une sensibilité profonde à l'égard de la souffrance et de la joie de ceux avec qui elle entrait en contact. En même temps, elle avait une volonté forte et parlait de façon très franche et directe. Elle n'était ni mère ni vierge consacrée selon la forme des vœux de vie religieuse qui lui était accessible à son époque. Même si elle était appelée "mamma" par de nombreuses personnes, sa façon de vivre la maternité n'incluait pas seulement une profonde affection et sollicitude mais aussi des critiques franches et des interpellations audacieuses vis-à-vis de sa propre mère, du clergé et des évêques, des papes, des rois et des reines, ou de ses amis proches.

Son désir d'être ouverte à la Parole de Dieu dans la prière contemplative était associé à son désir de proclamer la parole de la grâce dans la prédication. Elle exerça son ministère au sein de sa propre famille, mais sa vocation l'amena à sortir de son "église domestique" pour aller dans les rues de Sienne, les collines de Toscane, la ville de Florence, le Palais pontifical d'Avignon et la curie centrale à Rome. Sa *sequela Jesu* échappe aux catégories des "dons spécifiques" faits aux femmes ou de leur "vocation propre".

Comme Montesinos et la communauté réunie sur l'île d'Hispaniola, Catherine était confrontée aux défis que représentaient sa propre place et son propre passage dans l'histoire ; sa vocation prophétique tout à fait unique s'est forgée dans ce contexte. Il faudrait creuser les autres différences entre Montesinos et Catherine, mais il est clair en tout cas que les formes d'études qui ont fondé, soutenu et façonné leur prédication étaient fort différents. Les sœurs comme les frères de Catherine au 21^{ème} siècle sont appelés à être tout aussi enracinés qu'elle dans la prière contemplative, mais aussi à effectuer le type d'analyse communautaire des signes des temps et l'étude des Ecritures que

CATHERINE DE SIENNE ET LA VOIX DES FEMMES AUJOURD'HUI

partageaient Montesinos et ses frères. Le témoignage en faveur de l'Évangile et la prédication prophétique impliquent de nos jours le témoignage d'une famille de prédicateurs composée de membres laïques et religieux, femmes et hommes, qui sont appelés à étudier et à prêcher ensemble l'Évangile. Nous sommes également appelés à prêter attention non seulement aux dons prophétiques des femmes qui pourraient être exercés de manière plus complète dans et pour l'Église, mais aussi à la voix des femmes qui surgit des cris des pauvres.

“Le silence qui tue”

De nombreuses études ont montré que les femmes et les jeunes filles souffrent de manière disproportionnée de multiples formes de violation de la dignité humaine et des droits de l'homme partout dans le monde aujourd'hui, à cause de la pauvreté, de la guerre, des viols, de la traite des êtres humains, du manque d'éducation et de formation, de la violence domestique et de l'insuffisance des ressources leur permettant de changer leur situation. En dénonçant ces formes d'injustice qui touchent particulièrement les femmes mais aussi tous les autres cas de violation des droits de l'homme, les Dominicains et tous les chrétiens baptisés sont appelés à mettre en œuvre l'exhortation de Catherine à *"prêcher la Parole comme si vous aviez cent mille voix. C'est le silence qui tue le monde"*.

Sr Mary Catherine Hilkert o.p.
Professeur de théologie
à l'Université de Notre Dame, Indiana, USA



Illustration de couverture : *Catherine de Sienne*, une sculpture de Francesco Messina (1905-1995) installée dans le jardin du Château Saint-Ange à Rome.

Dimanche 7 octobre : sainte Hildegarde von Bingen (1098 – 1179) est proclamée « docteur de l'Eglise »

Année faste que celle-ci pour la déjà célèbre moniale bénédictine allemande du Moyen Age Hildegarde von Bingen, béatifiée en 1244 mais proclamée sainte le 10 mai dernier, qui se verra reconnue « docteur de l'Eglise » par le pape le dimanche 7 octobre prochain. Elle fut mystique, femme de lettres, experte en sciences de la nature, en médecine, et puis surtout musicienne et compositrice de talent. Aussi est-ce tout naturellement que nous avons contacté pour nous parler d'elle « le » musicien de nos fraternités, notre président vicarial Dominique Lawalrée. On lui cède la parole. Mais d'abord, que signifie ce titre de « docteur de l'Eglise » ?

- C'est un honneur rarissime. A preuve, sainte Hildegarde va prendre rang à la 34ème place de ceux qui, depuis les débuts de l'Eglise, répondent d'une excellence particulière dans quatre domaines : une doctrine orthodoxe sans erreur notable, une vie sainte, l'approbation canonique de leur vie et de leurs écrits, et enfin une proclamation particulière par le Pape de la valeur exceptionnelle de leur enseignement. Notons que les quatre « Docteurs » proclamés depuis 1976 sont des femmes : sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et à présent sainte Hildegarde von Bingen.

Quels sont les éléments biographiques dont on dispose ?

- Hildegarde von Bingen est née le 16 septembre 1098 à Bermerheim vor der Höhe, près d'Alzey, en Hesse rhénane. Elle est la dixième enfant d'une famille noble vivant d'une foi très solide. Elle est consacrée à la religion dès sa plus tendre enfance, et la chronique rapporte qu'elle aurait eu quelque vision céleste dès ses trois ans. Toujours est-il qu'elle entre au couvent des bénédictines à Disibodenberg (sur le Rhin) à l'âge de huit ans. Elle prononce fort tôt ses vœux perpétuels et reçoit vers la quinzaine le voile monastique des mains de l'évêque Othon de Bamberg. Il est fait état par ailleurs d'autres révélations célestes pendant son enfance.

Légendes dorées ou réalité ?

- Une personnalité hors du commun, en tout cas, Et sa production littéraire ou scientifique est énorme. Manifestement inspirée. Sa formation est dirigée par l'abbesse Jutta de Sponheim et surveillée

du coin de l'œil par Bernard de Clervaux. Lorsque Jutta meurt, Hildegarde est élue abbesse de Disibodenberg. Elle a 38 ans et déjà une œuvre importante derrière elle.

Dans quels domaines en particulier ?

- Dans la présentation de la future « docteur de l'Eglise » qu'il fit à Rome le 27 mai dernier, le Pape Benoît XVI déclara « qu'Hildegarde fut une authentique maîtresse en théologie et une grande experte en sciences naturelles et en musique ». En théologie, on retiendra parmi une vingtaine de manuscrits fameux son opus magistral *Scivias* dans lequel elle évoque aussi les révélations qui lui furent accordées. En physique, on citera son manuscrit sur les plantes, les éléments, les pierres et les métaux, publié quelques siècles plus tard sous le titre *Livre des subtilités des créatures divines*. Quant à la médecine, le *Manuel de la Médecine de Sainte Hildegarde* publié aux éditions Résiac à Montsurs par les Dr. Hertzka et Strelow établit à suffisance qu'Hildegarde fut aussi précurseur de la naturopathie moderne.

Et la musique, in fine ?

- En tête, s'entend. Et personnellement, je trouve qu'elle mériterait même plus que sainte Cécile le titre de patronne de la musique. C'est d'ailleurs le premier compositeur connu de l'histoire de la musique, avant Léonin et Pérotin. « La musique, disait-elle, est un bond vers Dieu ». Elle explique comment la musique et les paroles montaient de son corps vers les cieux, unissant ainsi le ciel et la terre. Elle a composé plus de 70 œuvres dans une inspiration grégorienne renouvelée, aérée pourrait-on dire par l'introduction de grands intervalles offrant comme une respiration plus large aux mélodies. Elle regroupe ce cycle de chants liturgiques sous le terme précurseur de symphonie, une harmonie de toute la création, unie dans sa louange à Dieu. On lui doit aussi le premier spectacle musical de l'histoire occidentale, sous le titre « *Ordo virtutum* » (Le jeu des vertus), un oratorio qui comporte 82 mélodies et met en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les vertus. A noter que dans cette partition, Satan n'a pas droit à la moindre note ; il doit se contenter d'un parlando. Depuis une trentaine d'années, on redécouvre la musique de sainte Hildegarde, notamment via l'ensemble vocal et instrumental *Sequentia*, spécialisé dans la musique médiévale.

Comment Hildegarde fut-elle reçue par son époque ?

- Problème délicat : celui de l'authentification des visions. Il faut noter à ce sujet que l'extraordinaire richesse de son travail suppose à tout le moins une inspiration peu ordinaire. Elle jouissait d'ailleurs de la plus grande confiance de Bernard de Clervaux, lequel n'hésita pas à la rassurer sur le fait que « ses visions étaient des grâces du ciel ».

Bien entendu, tout ne fut pas toujours aussi rose dans ses relations avec la hiérarchie. En dépit de ses nombreuses activités, ses écrits, ses compositions musicales, sa charge d'abbesse (sans oublier la fondation d'une nouvelle abbaye à Rupertsberg près de Bingen où elle décède en 1179, à l'âge de 81 ans), elle doit affronter la sévérité de l'évêque de Mayence. En 1178, elle est frappée d'interdit (et spécialement de chant) pendant un an pour avoir courageusement accordé des funérailles à un excommunié.

Dominique Lawalrée o.p.
(propos recueillis par Guido Van Damme)



Glané pour vous chez Hildegarde

- ❖ « Je suis un être humain sans instruction, n'ayant reçu aucune leçon sur les choses du monde extérieur, mais c'est intérieurement dans mon âme que j'ai été instruite... » (Lettre à saint Bernard)
- ❖ Entre le premier et le deuxième ouvrage de sa trilogie (*Scivias* – Connais les chemins, *Liber vitae meritorum* – livre des mérites de la vie, et *Liber divinorum operum* – livre des œuvres divines) se situe la phase de visions sur la médecine et les sciences naturelles.
- ❖ « Dans toute la création – arbres, plantes, animaux, pierres précieuses – sont cachées des vertus secrètes, qu'aucun être humain ne peut connaître si elles ne lui ont pas été révélées par Dieu ».
- ❖ « A la gloire de son Nom, Dieu a composé le monde de ses éléments. Il les a fortifiés par les vents, liés et éclairés par les étoiles, et remplis des autres créatures. Dans le monde il a entouré et rempli l'homme de tout ; et il l'a équipé d'une très grande force, pour que toute la création l'assiste en toutes choses. Toute la nature doit servir l'homme, si bien qu'elle agit avec lui, parce que l'homme ne peut vivre et subsister sans la nature ».
- ❖ « L'homme a deux oreilles comme deux ailes, qui introduisent et font sortir toutes les voix et tous les sons, comme des ailes portent les oiseaux dans les airs ».
- ❖ « Tu ne demandes rien à Dieu, dès lors tu ne reçois rien non plus. Tu n'as pas de confiance, aussi ne reçois-tu pas son aide. Tu es l'esclave de tes tourments, aussi rencontres-tu toujours seulement le pire. Mais moi je fais appel à Dieu et je reçois son aide ».
- ❖ « Comme le soleil est la lumière du jour, ainsi l'âme est la lumière du corps éveillé, et comme la lune est la lumière de la nuit, ainsi l'âme est la lumière du corps en sommeil... Assez souvent, l'âme de l'être humain est appesantie dans le sommeil par ses pensées, opinions ou volontés qui l'ont occupée à l'état de veille, et par celles-ci elle est parfois boursouflée comme un levain qui fait monter la masse farineuse. Peu importe qu'il s'agisse de bonnes ou de mauvaises pensées. Si ces pensées sont bonnes et saintes, la grâce de Dieu montre souvent à l'être humain la vérité dans les rêves.»

FÊTE DE SAINT DOMINIQUE A LOUVAIN-LA-NEUVE : UNE JOURNÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DU BON SENS !

C'est une tradition bien établie depuis quelques années maintenant que les laïcs de la province de Belgique-sud réunissent la Famille dominicaine au cœur de l'été, à l'occasion de la fête officielle de leur saint patron. Les frères, eux, par on ne sait quelle bizarrerie typique elle aussi de notre Ordre, préfère le célébrer en mai, le jour de la translation de ses reliques ! Ce qui nous fait, à nous qui aimons les fêtes, deux occasions de nous réjouir chaque année... Le 8 août dernier, c'était au tour du groupement fraternel de Louvain-la-Neuve d'accueillir tout le monde.

La journée commença par une visite de la ville sous la houlette d'Olivier et de son fils Gabriel, 5 ans et déjà un point de vue très personnel sur le monde ! Ayant pris la relève au pied levé d'un professeur d'histoire empêché en dernière minute, ils se firent un point d'honneur dans un premier temps de nous expliquer les principes qui ont présidé à la dénomination des rues et lieux-dits à mesure de leur édification. La commission responsable a voulu à la fois honorer la mémoire de ce coin de Wallonie ainsi que de tout son patrimoine culturel, évoquer l'histoire de l'Université et dessiner l'avenir en convoquant de grandes figures européennes. Un triple mouvement qui explique à la fois le Bois de Florival, les places Cardinal Mercier et Galilée ainsi que l'unique et étroite « scavée » du Biéreau. Après le visionnement d'un film de promotion à l'office du Tourisme dont le triomphalisme économique semblait en ces temps de crise déjà profondément daté, père et fils nous entraînèrent à la découverte contrastée de « leur » ville.

Nous rappeler tout d'abord, sous l'averse continue, que saint Dominique était célèbre pour passer entre les gouttes et que ses livres, même plongés dans la rivière, ressortaient secs de leur besace ! Les moins illuminés achetèrent des parapluies tandis que les plus prudents progressaient sous les arcades à l'italienne, méditant à chaque interruption de celles-ci sur le mystère des décisions architecturales qui ressemblent plus en ce début du troisième millénaire à un cimetière des utopies qu'en l'inauguration d'un monde nouveau... *Vanitas vanitatis...*

Le béton nu s'effrite; les appartements à la hollandaise, avec living sous les toits, sont plus chauds en été et plus froids en hiver que les autres; le chauffage urbain, trop cher, n'a pas été étendu aux nouveaux quartiers !

LA SAINT DOMINIQUE 2012 – LA SAINT DOMINIQUE 2012

On mesure le passage du temps, les transformations de la vie sociale : un bâtiment phare, repris dans toutes les revues d'architecture, est fermé faute de tuiles pour réparer son toit; les locaux de la radio libre attendent une nouvelle affectation depuis qu'elle s'est tue; la bibliothèque des sciences va déménager; la poste a fermé; la médiathèque, elle aussi, n'est plus qu'en sursis...

Par contre, l'école supérieure d'architecture, devenue universitaire, a pris possession de l'ancien bâtiment des ingénieurs; le premier cyclotron s'est transformé en œuvre d'art; l'Aldi, réclamé à grands cris après sa disparition par les étudiants et les chômeurs, est dorénavant logé dans une toute nouvelle construction, spécialement conçue pour lui, surmontée, c'est tout gain, d'appartements à loyers modérés ! Comme quoi, cela vaut la peine de rouspéter ! Louvain-la-Neuve, quoi qu'en disent certains, n'est pas uniquement une ville de bobos. Il y a d'authentiques pauvres qui y trouvent d'ailleurs un accueil plus doux que dans les grandes villes avoisinantes. Les sans-abris, accompagnés de leur chien, s'y multiplient. Les retraités viennent s'y établir.

Olivier, qui a eu un coup de foudre pour la ville il y a quinze ans à l'occasion d'un diplôme complémentaire et qui y est resté depuis, nous vante la convivialité de l'endroit, la multiplicité des activités et des offres culturelles. Nous passons par la ferme du Biéreau où tous les types de musique trouvent une diffusion et où va bientôt s'implanter une pédagogie à vocation musicale. Il tient aussi à tordre le cou à un canard : non, il n'y a pas d'agressions nocturnes à Louvain-la-Neuve. C'est une rumeur urbaine que toutes les mesures prises pour l'éteindre, comme les fameux « chemins de lumière » ont au contraire, par un curieux effet de retournement, amplifiée ! Gabriel se sent d'ailleurs en parfaite sécurité partout, son souci actuel étant de convaincre sa mère de le laisser partir tout seul à l'école... une préoccupation peu courante, avouons-le, pour un jeune enfant dans la Belgique de 2012 et qui manifeste une autonomie précoce.

Lui aussi adore sa ville et apprécie les fresques murales géantes que les graffeurs ont dessiné à l'aérosol cet été : il aime tout particulièrement les singes qui portent des écouteurs et les rhinocéros au regard emplis de sagesse. Pas question de mettre en doute, comme certains participants plus âgés tentent de le faire, la beauté et l'intérêt de l'initiative. Oui, les générations se succèdent, les goûts de l'une ne sont plus celles de l'autre, mais ce qui demeure, c'est la force de vie et

LA SAINT DOMINIQUE 2012 – LA SAINT DOMINIQUE 2012

d'amour. Une histoire de bon sens, vous disais-je...

Dorénavant on recouvre le béton, dans les nouveaux chantiers, d'une couche de protection, on isole les bâtiments et on introduit des projets de recherche conjoints avec les homologues de la KUL. Il est loin le temps de la partition des ouvrages de la bibliothèque de Leuven selon les numéros pairs et impairs, faute d'avoir pu s'entendre sur un critère de fond. Nous n'avons pu non plus, malgré une recherche attentive, retrouver ce fameux pavé louvaniste volé par les étudiants francophones puis repris par les Flamands pour être définitivement scellé dans la place Sainte-Barbe. Tout cela est vraiment de l'histoire ancienne, définitivement oubliée par les jeunes nés après la création des régions ! Seule une praline, fourrée de massepain à la noix (ce qui est un symbole de vie éternelle), commémore encore cet épisode... Personne ne s'en plaindra !

Retour ensuite au couvent pour la célébration dans la chapelle dessinée par le frère Stéphane. Là aussi, l'art de l'adaptation et des petits arrangements a produit ses merveilles et a permis d'obtenir les permis pour la construction de l'œuf et de la terrasse surplombant le quartier. Vraiment, il n'y a pas de voies plus puissantes que celles de la patience discrète et de l'humilité !

C'est ce que le frère Ignace souligne à son tour dans son commentaire de la lettre de Paul à Timothée, insistant sur le retour aux fondamentaux : Jésus était bon et faisait le bien ! Une vérité que nous perdons parfois de vue dans les méandres du quotidien, mais qu'il est important de se rappeler de temps à autre pour garder le cap.

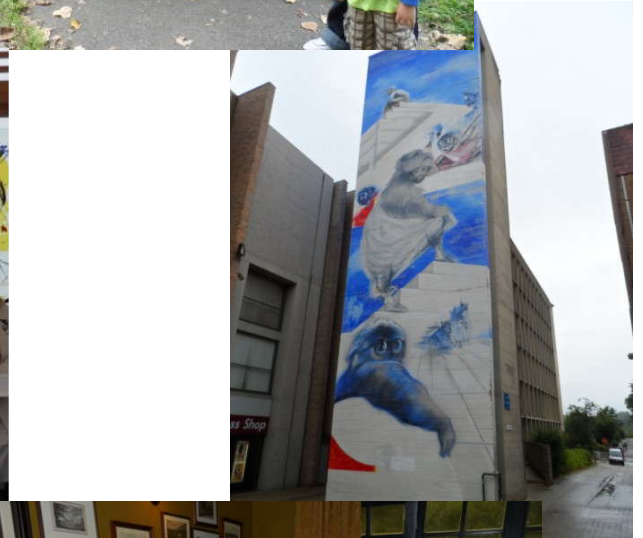
La fête, comme dans tout bon village gaulois, s'est close sur un repas magnifiquement préparé par Olivier et Vanessa, décidément omniprésents et désormais indispensables ! Passage donc aux travaux pratiques : exercices de l'amitié et de la joie, préparation de nos prochaines aventures collectives comme l'engagement de dix frères et sœurs à Louvain-la-Neuve à l'automne, la collaboration à RivEspérance au début du mois de novembre, ou la préparation de la prochaine journée de formation en famille...

L'accent, c'est promis, sera mis sur le chemin et non l'objectif (qui ne nous appartient pas) ! Nous accepterons de ne pas savoir, de tâtonner et même peut-être de changer d'avis après avoir écouté nos frères,

LA SAINT DOMINIQUE 2012 – LA SAINT DOMINIQUE 2012

sachant qu'il y a toujours plus dans deux têtes que dans une seule (et que seuls les sots... n'est-ce-pas ?). Nous nous ferons une vertu de remettre l'ouvrage sur le métier, de parler, d'écouter, d'essayer et de toujours nous adapter, sans juger mais en maintenant fermement la direction ! Rien que du « bon sens » donc, avec l'aide de nos frères et sœurs, dans le partage et l'amitié.

Dominique De Ryck o.p.
Fraternité Ste Catherine de Sienne, Bruxelles



DES MOTS A LA PAROLE

Le point de vue d'une laïque dominicaine de Huy

Le constat du philosophe George Steiner est là pour nous le rappeler : la civilisation ne protège pas de la barbarie. Oserais-je ajouter : le christianisme non plus ? Si le second peut, à juste titre, s'honorer d'avoir puissamment contribué à la première, on ne peut pour autant faire l'impasse sur ce trou noir : les terres évangélisées ne furent pas moins exposées que d'autres à la violence barbare. Pour ne retenir que le 20^e siècle, on se souviendra que le nazisme est né dans un pays chrétien et que les officiers des camps de la mort se plaisaient, le soir, à écouter Bach et Beethoven. En Afrique, les génocides atroces ont ensanglanté un pays où la mission, pensait-on, avait fait lever le meilleur grain. Plus près de nous et dans une mesure plus restreinte, on reste pantois devant les discours de « bons chrétiens » (il y en eut, oui) appelant au meurtre de Michèle Martin et au lynchage des religieuses qui l'ont accueillie. Comme si l'évangélisation, pluie bienfaisante, n'avait irrigué que les couches superficielles de l'humain, les plus visibles, les tréfonds demeurant habités par les rivalités, la haine, la destruction sous toutes ses formes. Touche-t-on à ces strates obscures, c'est le même déchaînement de violence. Celui qui, il y a 2000 ans, faisait hurler la foule « A mort ! Crucifie-le ! », lui faisant préférer Barabbas au Juste.

Et ceci encore : dans une société postmoderne où les appartenances collectives tendent à disparaître, oserait-on prétendre à une réelle efficacité de l'évangélisation lorsqu'on côtoie tous ces jeunes adultes, passés par écoles et mouvements de jeunesse chrétiens, qui contribuent paisiblement au consumérisme, à l'hébétude et à l'individualisme ambiants ? Violence cachée, certes, parce qu'invisible. Comme le fait de cautionner les ségrégations scolaires ou les quartiers ghettos.

Oh, je n'oublie pas les innombrables figures de Justes, femmes et hommes, qui de tous temps ont été mis à mort, réellement ou symboliquement, pour n'avoir pas hurlé avec la foule. Femmes et hommes devenus Christ, fragiles, exposés, subversifs en leur faiblesse même. Résolument et sans retour, comme leur Maître, aux côtés des perdus, des tordus, de ceux qui vont mal, dont plus personne ne veut – et surtout pas la société bien-pensante, bien-croyante. Le « petit reste », aujourd'hui comme hier. Bons et fidèles serviteurs, trop peu nombreux.

Pourtant, la Parole... parle. Quand elle est parole, c'est-à-dire quand elle ne se réduit pas aux mots. Les mots véhiculent un contenu, des informations. Ils parlent « à propos de ». Et l'on peut ainsi causer à l'infini de choses admirables, y compris *de Dieu et de sa bonté, du salut, de la grâce*, etc. Le discours est bon à entendre, à recevoir, on peut même espérer qu'il parle au cœur. Talent du prédicateur, de la prédicatrice ! Mais les acrobaties que l'on continue à faire, en monde chrétien, pour « faire le lien » entre vie et foi témoignent de ce que l'irrigation n'est, en bien des cas, que superficielle. La puissance des mots est réelle, mais limitée.

Mais dès que le mot se fait Parole « adressée à », dès que la Parole plonge comme un glaive au cœur de ce qui nous fait humain, pour y débusquer tout ce qui fait obstacle à la vie et à la bonté, on se retrouve irrémédiablement déhanché, comme Jacob en sa lutte avec ce qu'il ne sait nommer. L'évangile n'est pas un contenu, c'est un mode d'être, radicalement (jusqu'aux racines !) neuf et subversif, c'est-à-dire qui nous retourne. On ne saurait rester indemne... *Évangéliser*, ce n'est donc pas d'abord livrer un contenu, mais faire un don, offrir une parole bonne en ce qu'elle guérit (et il lui faut parfois pour cela se faire dure, à la façon d'un scalpel !) ; une parole de salut en ce qu'elle nourrit en nous le seul désir qui vaille : celui de vouloir la vie pour tout humain et tous les humains. *Évangéliser*, c'est en quelque sorte *bénir* : amener réellement au jour la beauté, la bonté présentes en tout être humain, si déchu soit-il. Cela donne le vertige.

Comment pourrai-je évangéliser, offrir cette parole si je ne suis pas moi-même *convertie* (c'est-à-dire retournée), si je souffre encore de « sclérocémie », cette paralysie du cœur dont parle si bien notre frère Dominique Collin ? Heureusement, Pierre, Paul et les autres sont là pour rappeler que rien n'est jamais acquis : eux que la personne et la Parole de Jésus lui-même retournèrent connurent les difficultés et l'aiguillon demeuré dans la chair. Mais à l'exemple du Christ, la puissance de leur Parole s'est manifestée en ses fruits de guérison, de partage, de justice, d'inclusion. « *A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples...* », dit Jésus (Jn,13:35). L'indice devrait nous vriller chaque fois que nous l'entendons : « *...si vous avez de la tendresse (agapè) les uns pour les autres.* » Il n'y a pas de mots pour ça.

Myriam Tonus o.p.

laicsdominicains.be : vos talents nous intéressent !

Un titre volontairement accrocheur avec lequel j'espère couper l'herbe sous le pied des esprits chagrins qui seraient tentés d'évoquer la figure de l'Arlésienne pour parler du site des fraternités. Oui, chers amis, nous y sommes ! Enfin presque... Car voyez-vous, dans le domaine du web comme en bien d'autres matières, les dates butoir sont généralement faites pour rappeler au responsable de projet qu'il ne pourra pas procrastiner éternellement. Réaliser un site communautaire demande du temps. Le temps de la rencontre, de l'écoute, du partage mais aussi de la réflexion afin de trouver le juste équilibre entre les préoccupations du plus grand nombre et les multiples contraintes dont il faut tenir compte à chaque étape de la réalisation.

D'un point de vue technique, le Conseil vicarial a voulu un site sobre, robuste, facile à maintenir, évolutif, respectueux des standards, accessible à tous les publics et conçu pour s'adapter aux multiples tailles d'écran et aux différents appareils permettant la navigation sur internet. Ainsi les « mobinautes » profiteront d'une expérience adaptée à leur smartphone ou à leur tablette sans dégradation et sans devoir recourir aux fonctionnalités de zoom. Bref, ils pourront consulter la même information, mais organisée différemment selon le type de terminal utilisé. Quant au contenu, il se structurera progressivement autour des quatre piliers de la spiritualité dominicaine : Se rencontrer – fraterniser ; Témoigner – agir ; Prier – célébrer ; Comprendre – étudier.

Des appels à contributions ont déjà été adressés pour des points spécifiques aux membres du Conseil et du Comité de rédaction des *Amitiés dominicaines* mais je suis convaincu qu'il existe dans nos fraternités des richesses insoupçonnées : comptes rendus d'études communes, notes de conférences, articles, billets d'humeur, témoignages, photos, vidéos,... qui, moyennant une légère mise en forme, pourraient être publiés sur le site.

Vous l'aurez compris, pour faire vivre cet outil, nous avons besoin de contenu original ou, à tout le moins libre de droits, de préférence produit par des laïcs dominicains, et d'un nouveau réflexe, celui du partage qui implique que nous ne laissions plus moisir aucune miette de talent et d'intelligence au fond d'une armoire ou d'un disque dur. Pour participer à l'aventure en tant que contributeur régulier ou occasionnel, une seule adresse : contact@laicsdominicains.be

Ludovic Namurois o.p.
Responsable de la communication au Conseil vicarial

Frères, sœurs et laïcs dominicains de Belgique-sud



Journée de formation

Samedi 10 novembre 2012

Pluralisme des convictions et vérité

Couvent *Fra Angelico*
Avenue du Ciseau, 10
1348 Louvain-la-Neuve

Beaucoup, y compris parmi les croyants, se revendiquent aujourd'hui d'une conception subjectiviste du bien et du vrai : à chacun de décider en toute autonomie de ce qui est valeur et de ce qui est vérité pour lui.

Face à eux, certains croyants sont convaincus que seule l'Eglise catholique possède la pleine vérité objective sur ce que doivent être les humains et sur ce à quoi les appelle la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Selon ces croyants, tout trajet personnel qui s'écarte des directives et des instructions du Magistère relève de la faute, du péché ou de l'erreur. Ce dogmatisme n'est pas spécifique aux croyants : il s'affiche aussi dans d'autres domaines, ceux de l'économie et des sciences par exemple.

Pouvons-nous être porteurs de convictions fortes – et, croyants, pouvons-nous répondre en Eglise à l'appel des Evangiles – sans prétendre pour autant que ceux qui ne pensent pas et ne vivent pas comme nous s'égarent ?

Quels chemins inventer ensemble entre consensus mou et crispation identitaire, entre scepticisme et dogmatisme ? Si le bien et la vérité ne s'imposent plus de l'extérieur, quels sens donner dès lors à ces mots ?

Programme de la journée

08h30-09h15 : Accueil P.A.F. : 10€ Café & croissants offerts

09h15-09h45 : INTRODUCTION MAURICE LUCA

09h45-11h00

- exposé/atelier 1 : LE PLURALISME. QUELLES RICHESSES ? QUELS DANGERS ?

BLANDINE VANDERLINDEN MICHEL VAN AERDE

- ou exposé/atelier 2 : LA VERITE. QUELLES DEFINITIONS ? DANS QUELS BUTS ?

DOMINIQUE LAMBERT MAURICE LUCA

11h00-11h30 : Pause-café

11h30-12h45

- exposé/atelier 3 : LA BIBLE ET LA THEOLOGIE POUR PENSER LE PLURALISME

MYRIAM TONUS ou PIERRE-YVES MATERNE

- exposé/atelier 4 : ÊTRE DOMINICAIN ET VIVRE EN VERITE LE PLURALISME

LUDOVIC NAMUROIS STEPHANE BRAUN

12h45-14h30 : Dîner : amener son pique-nique Soupe, vin, eau, café offerts

14h30-15h30 : Conférence : VERS UNE THEOLOGIE DU PLURALISME DES CONVICTIONS

IGNACE BERTEN

15h30-16h30 : TABLE RONDE & DEBAT animation : PHILIPPE DE BIOLLEY

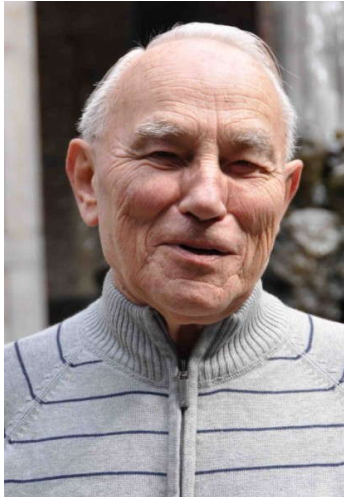
16h30-17h00 : Eucharistie PATRICK GILLARD
& DOMINIQUE LAWALREE

17h00- Pub « Le Blackfriars »

Avant 15 octobre svp, inscription (avec indication du premier et second choix pour chaque exposé/atelier) auprès de :

Maurice Luca Rue de la Morava, 1 5001 Namur

GSM : 0476/ 290 392 Fax : 081/ 73 99 79 E-mail : maurice.luca@skynet.be



IN MEMORIAM

Fr. André Coulée o.p.

Comment prendre la parole pour parler d'André ? Avec quels mots, quelle références, quel style ? Comme le disait notre Frère Paulius Rudinkas, les mots, il faut bien les peser avant de les utiliser car, si l'on y prend garde, ils peuvent servir mais aussi desservir la pensée.

Alors je fais le choix d'un mot. Minimaliste, diront certains. Oui mais un mot qui devient rare, un mot qui n'est pas notre moteur mais un mot que secrètement, inavouablement, on guette, on espère. Un mot qui apporte du bonheur autant à celui qui le donne qu'à celui qui le reçoit. Un mot qui nous ramène à l'enfance et à l'apprentissage, un mot cadeau de nos parents qui nous l'ont fait découvrir, un mot que tant bien que mal nous essayons de ne pas oublier mais un mot qui souffre de la concurrence d'autres plus urgents, plus pressants, plus nombreux. Pour être vrai, pour qu'il sonne juste, qu'il ait du sens, ce mot doit venir du cœur et pas de l'esprit. Alors adieu éloquence, belles formules et solide structure, et bonjour simplicité, tendresse et vécu.

Merci André, pour tout ce que tu nous as donné, partagé depuis notre première rencontre, il y a plus de 15 ans.

Merci pour le temps que tu nous as consacré et toutes ces réunions interminables qui te ramenaient tard chez toi.

Merci pour la fraternité qui nous unit, pour tous ces moments de grâce joyeux ou douloureux que nous avons partagés.

Merci pour ta présence à nos côtés lors de ce moment exceptionnel que fut celui de nos engagements.

Merci de nous avoir donné confiance en nous, en nos choix et nos projets, que tu soutenais fermement.

Merci de la chaleur de ton humanité. Elle nous a réchauffé plus d'une fois.

Merci de nous avoir regardés avec les yeux de Dieu, plein de bienveillance et d'amour.

Pour tout ce qui est et restera au cœur de chacun d'entre nous et sur lequel nous ne pouvons mettre de mots, **merci** André.

Merci aussi à communauté de Liège, à tes Frères et en particulier à Didier qui depuis le début ont tout fait, selon leur possibilités, pour

alléger le fardeau qui était le tien. Tu me l'as souvent dit : « Je suis vraiment bien à Liège »

Merci à tous ceux qui, dans l'ombre ou la lumière, ont prié, aidé, visité et soutenu celui que nous aimons.

Mais surtout, **Merci** à Dieu de l'avoir mis sur notre route et de nous avoir donné ce bonheur de le rencontrer et de faire un bout de chemin ensemble.

Fabien Van Vlodorp o.p.
Responsable de la Fraternité Laïque "Dominique Pire"

Frère André Coulée en quelques dates

1er février 1929 : naissance à Ath.

7 octobre 1946 : entrée au noviciat du couvent de La Sarte (Huy)

7 juillet 1947 : profession simple (André a toujours dit que c'était la seule qui comptait vraiment car elle marquait un choix personnel évident et irréversible...).

1er août 1954 : André est ordonné prêtre.

Dès 1956, il part en « missions paroissiales » à travers la France et est envoyé en 1959 au Congo belge où il fonde la mission de Neisu avec le Frère Pierre François. Il rentre en 1963, juste avant le tragique massacre dont seront victimes 13 de ses frères prêcheurs. Il n'en parlera presque jamais mais en restera profondément marqué.

1964 : retour au Congo pour, notamment, prêcher des retraites pour des étudiants du secondaire. André a toujours aimé ce contact avec la jeunesse africaine.

1967 : il rejoint le Cameroun où il s'investit pleinement dans la Jeunesse Etudiante Chrétienne, seul mouvement autorisé à opérer dans ce pays à cette époque. Il y reste jusqu'en 1980.

Après un retour en Belgique, il est nommé Aumônier de JEC pour toute l'Afrique et repart dès 1982 à Nairobi pour en animer l'équipe de coordination. Il visitera quasi tous les pays de ce continent et participera à des conseils aux quatre coins du monde (Lima, Bangalore, Hong-Kong, Montréal, Paris,...)

13 février 1992 : retour en Belgique et nomination comme prieur de la communauté de Froidmont.

1994-2002 : charge de Vicaire Général de Belgique-sud. Il a été le maître d'œuvre de la restauration du couvent dominicain de Bruxelles.

2003-2005 : « maître des frères en formation » au couvent de Froidmont puis prieur de ce couvent le 5 décembre 2005.

2009 : il rejoint la nouvelle communauté de Liège et se consacre à l'aumônerie de l'hôpital de la Citadelle, où il nous quitte ce 22 juin 2012.



A VOS AGENDAS

Retraite vicariale annuelle 2013

La retraite annuelle du laïcat dominicain de Belgique-sud se déroulera du **vendredi 22 mars à 19h00 au dimanche 24 mars à 15h00** dans le cadre splendide des Foyers de charité de Spa-Nivezé. Animé par Véronique Margron, sœur dominicaine de la Présentation, théologienne, ce temps de ressourcement aura pour thème « Liberté, responsabilité, fragilité – Questions d'éthique ». De plus amples informations vous parviendront ultérieurement.

DANS NOS FRATERNITÉS

Fraternité Dominique Pire & Catherine de Sienne (La Sarte/Huy)

La perte de notre frère André a profondément touché chacun d'entre nous. André était plus que notre assistant religieux, c'était notre ami, notre frère. Par son intelligence, André avait su insuffler en nous une prise de responsabilité vis-à-vis du groupe. Il ne voulait pas que la fraternité « tourne » autour et grâce à lui. Il nous a appris à nous prendre en main comme on le ferait avec ses enfants. A sa façon, il a un peu été père. Je ne dirais pas que nous sommes tout à fait autonomes, mais nous assumons déjà pas mal.

Pour preuve cette grande nouvelle, plus heureuse celle-là, de la fusion des deux fraternités hutoises. En effet, nous avons accueilli avec joie nos aînées de la plus ancienne fraternité laïque dominicaine de Belgique. Si l'âge est parfois un handicap, c'est aussi une grande chance. A l'image de Jeanne Berck, elles nous feront profiter de l'incomparable expérience que leur confère l'âge. Nous leur apporterons l'enthousiasme, le soutien bienveillant de la jeunesse et surtout cette fraternité sincère qui est si importante à nos yeux. Nos cœurs blessés sont dans la joie de cette bonne nouvelle.

Nous travaillons sur la prochaine Neuvaine et le thème du « socle commun » que nous avons avec nos frères musulmans, orthodoxes et juifs. Au travers de pages importantes de l'Ancien Testament, nous essayerons de voir ce qui nous rassemble plus que ce qui nous divise, tel est le but. Nous espérons pouvoir leur donner un espace d'expression. Apprendre à se connaître, c'est déjà commencer à se respecter et, pourquoi pas, s'apprécier.

Groupement fraternel (Louvain-La-Neuve)

Le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve se cherche un nom. En vue de l'engagement de dix de ses membres, un événement ce 4 octobre, le groupe a vécu une très belle journée de préparation autour des fiches du frère Dominique Collin et de Dominique Olivier. Il se prépare aussi aux premières élections de son histoire, puisqu'il deviendra fraternité dans quelques semaines.

Fraternité Saint-Albert-le-Grand (Namur)

Les membres de la fraternité s'impliquent dans la réflexion intellectuelle et dans l'aide concrète que demande la co-organisation sur Namur d'une grande conférence (2 octobre) et de plusieurs cafés « COGITHEO » (17 octobre, 13 novembre, 11 décembre). Beaucoup seront présents aussi sur le stand « Fraternités laïques dominicaines » dans le cadre de la manifestation RivEspérance (2, 3 et 4 novembre).

Les réactions constructives ont été nombreuses face au projet de nouveau Directoire. Le thème « Quel est mon rapport à l'Eglise catholique ? », qui est actuellement travaillé lors des réunions de la fraternité, donne lieu à des discussions profondes et variées, vécues dans la sincérité et dans la foi ressourcée.

Fraternité Saint-Jean et Fraternité Saint-Dominique (Liège)

Nous avons eu l'opportunité de nous réunir pendant les vacances. Anne Libbrecht a très chaleureusement reçu la fraternité chez elle. Après avoir partagé le pain eucharistique, la soirée s'est poursuivie autour d'un repas convivial et animé. Pour notre grand plaisir, Anne de Kemmeter, de retour en Belgique pour quelques semaines, a pu se joindre à nous pour ce bon moment festif de rencontres et d'échanges amicaux.

Après avoir accompagné trois membres (Elise Reul, Roger Jourdan et Michelle Lambrecht) vers leur engagement définitif le 5 octobre 2012, nous finaliserons la fusion des deux fraternités liégeoises en organisant des élections. Un seul conseil sera élu et celui-ci désignera un président responsable. Notre fraternité poursuivra alors son chemin, renforcée et heureuse d'avoir mené à bien cette union.

Fraternité Sainte-Catherine-de-Sienne (Bruxelles)

Août fut un mois de festivité, avec la saint Dominique au Blackfriars de Louvain-la-Neuve et les engagements le 23 août à Bruxelles de

VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

Dominique De Ryck (définitif) et de Christiane Domicent (pour trois ans). Nous leur souhaitons bonne route. Septembre fut dominé par l'actualité ecclésiale : la proclamation le 3 octobre prochain de la sainteté de Hildegarde von Bingen et de son titre de docteur de l'Eglise, avec un exposé de Dominique Lawalrée (voir p. 13 de ce numéro).

Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)

Suite au décès de notre présidente Chantal Janssens le 24 juin, nous avons procédé à des élections à la réunion de rentrée du 5 septembre. Le mandat du conseil de fraternité courant jusqu'en septembre 2013, il s'agissait d'une part de compléter le conseil en élisant un nouveau membre et d'autre part de décider d'un nouveau responsable de fraternité, le tout pour un an. C'est Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme qui a été élue présidente et Paola Raiola secrétaire, Dominique Van Buylaere restant chargée de la formation.

D'autre part, la fraternité s'est retrouvée le 9 septembre, en dehors du calendrier habituel des réunions, pour un partage et un temps de prière autour du décès de deux de ses membres cette année : Bertha Nagelkerke et Chantal Janssens.

Le programme de l'année qui vient sera mis au point lors de notre réunion d'octobre.

ABONNEMENT À AMITIÉS DOMINICAINES

Au moment où l'on s'approche de la date de renouvellement de l'abonnement 2013 à *Amitiés Dominicaines*, que ceux qui ne sont pas encore en ordre pour leur abonnement 2012 veuillent bien procéder immédiatement au paiement de **15 €** (s'ils habitent en Belgique) sur le compte des *Amitiés Dominicaines* n°**068-2110966-79** ou faire un virement international de **20 €** (s'ils habitent à l'étranger) à l'aide des références bancaires IBAN **BE58 0682 1109 6679** et BIC **GKCCBEBB**.

**NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE ABONNEMENT ! LA MEILLEURE FAÇON
DE NE PAS L'OUBLIER, C'EST D'EFFECTUER VOTRE VERSEMENT
AUJOURD'HUI !**

IN MEMORIAM Chantal Janssens o.p.

Chère Chantal, nous sommes ici pour te dire un dernier adieu, mais nous savons bien qu'en réalité tu restes présente parmi nous. La Famille dominicaine, l'esprit de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne étaient très importants pour toi et tu as été fidèle à l'engagement que tu as pris à ton entrée dans l'Ordre : tu disais ce jour-là vouloir être une femme de prière, d'étude et d'annonce de l'Évangile, même si la prière et l'étude étaient déjà intégrées dans ta vie sous de multiples formes.

Tu chemines avec nous depuis 17 ans et nous avons vécu en fraternité beaucoup de choses ensemble : des moments difficiles de la vie, comme des périodes plus sereines. Ton humeur n'était pas toujours facile à vivre, ni pour toi ni pour les autres : elle était l'expression de ta souffrance tant physique que psychique. Tu étais exigeante avec toi-même comme avec les autres, mais tu avais le souci de maintenir la relation et sa réciprocité. Pendant toutes ces années, tu as été très attentive à la vie culturelle, politique et théologique ; ta curiosité intellectuelle inspirait souvent nos échanges. Ta foi était solide et profondément enracinée dans la catholicité et la figure du Christ, et tu partageais avec Catherine de Sienne une affection toute particulière pour l'évêque de Rome. Tu as d'ailleurs participé avec feu aux JMJ de Paris en 1997 !

Pendant plusieurs années, tu as été un membre actif du comité de rédaction d'*Amitiés Dominicaines*, la revue trimestrielle des fraternités, tu as également fait un gros travail d'alphabétisation et d'apprentissage du français auprès des étrangers de toute culture et tu t'es lancée avec cœur et enthousiasme dans le bénévolat, notamment sous la forme d'un engagement actif dans l'association des Amis du Mozambique, de la Maison Mosaïque ou de l'association Live Music Now de Yehudi Menuhin, ainsi que lors de séjours prolongés dans des abbayes et des monastères comme celui de Prouilhe ou de Boscodon.

Le besoin de solitude et en même temps de vie communautaire faisait que tu rêvais d'être béguine, un rêve qui s'inscrivait dans une tradition belge dont tu étais très fière. Et tu as aussi été un pèlerin de Compostelle plein de foi et d'ardeur.

Durant ces derniers mois, tu as témoigné d'un vrai courage dans la maladie. Puisses-tu, maintenant, Chantal, goûter le repos de l'âme auprès de ta source de vie et retrouver ceux que tu as aimés et qui sont partis...

AVIS AU LECTEUR

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme
1070 chaussée d'Alseberg
1180 Bruxelles

Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02
E-mail : bhindes@skynet.be

* * *

CONDITIONS D'ABONNEMENT

4 NUMÉROS PAR AN :

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
 - IBAN BE58 0682 1109 6679
 - BIC GKCCBEBB

A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.
28, avenue de Février
1200 Bruxelles

* * *

Comité de rédaction

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme,
Ludovic Namurois et Guido Van Damme